

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 13 mars 1897

## Le clergé du diocèse

L'Oiseau-Mouche est particulièrement heureux d'insérer dans ses colonnes le document suivant, qui a été présenté, jeudi de cette semaine, à Mgr l'évêque de Chicoutimi. Cet acte d'adhésion parfaite à la position prise par Sa Grandeur au milieu des troubles de l'heure présente, a été signé par tous les prêtres du diocèse de Chicoutimi.

A SA GRANDEUR

MONSIEUR M.-T. LABRECQUE

EVÊQUE DE CHICOUTIMI

MONSIEUR,

Nous sommes le clergé de votre diocèse, et nous désirons vous féliciter chaleureusement pour la part importante que vous prenez dans la revendication des droits imprescriptibles de l'Église en ce pays. Etant avec vous de cœur et d'âme dans la lutte qui se poursuit, nous donnons à votre noble et courageuse conduite l'adhésion la plus parfaite.

Nous avons vu avec bonheur surtout la ferme attitude prise par Votre Grandeur au sujet de la question des Écoles du Manitoba, et la vigoureuse campagne inaugurée par Elle contre les mauvais journaux déjà si nombreux dans notre Canada. Nous apprécions d'autant mieux la sagesse de cette attitude à l'égard de la mauvaise presse que les multiples et importantes fonctions de notre ministère nous permettent de constater, et de toucher pour ainsi dire du doigt, les ravages qu'elle fait au milieu de nos populations autrefois si franchement catholiques.

Votre Grandeur a compris que le mot d'ordre des ennemis de l'Église est de pervertir le sens religieux chez le peuple, de le détacher du clergé qui a toujours été si zélé

pour le bien, même matériel, du pays, et de diviser ainsi l'Église de Dieu.

Il est évident qu'une action énergique était nécessaire pour raffermir les bons, et grouper autour de leurs chefs ecclésiastiques les catholiques sincères.

Nous comprenons les graves conséquences de la lutte engagée depuis quelque temps, et nous reconnaissons qu'elle impose le devoir de la plus complète union entre le chef et ceux qu'il dirige. C'est pourquoi nous voulons, par la présente démarche, nous serrer autour de Votre Grandeur, et, dans une parfaite communauté d'idées, de sentiments et d'action, la secourir dans la mesure de nos forces.

Puisse cette union encourager les fidèles à accomplir pleinement et promptement leur devoir dans les circonstances actuelles!

## AU "MONDE"

Le dernier numéro de l'Oiseau-Mouche était déjà sous presse, lorsque le Monde nous est arrivé avec un très long article à notre adresse, toujours à propos d'éducation religieuse. Notre confrère montréalais tient à cette discussion qu'il a, d'ailleurs, sollicitée, dit-il, dans l'espérance que du choc des idées jaillira la lumière. Il avoue, néanmoins, que plusieurs de ses amis lui conseillent de clore une polémique qu'ils croient dangereuse, parce qu'elle peut fournir des armes à nos ennemis communs. D'autres, ajoute-il, sont d'un avis contraire. Et, entre ces deux avis opposés, qu'il respecte également, le Monde se place dans ce qu'il croit être le juste milieu : il s'abstiendra désormais de donner son sentiment, mais il continuera de s'occuper de ces graves questions "en abritant son insuffisance laïque sous l'égide de la parole sacerdotale." Suivent deux colonnes et demie, dont une de citations de Don Sarda et du grand vicaire Mailloux, et le reste... du Monde, qui réédite toutes les accusations qu'il a déjà portées contre les collègues classiques et le clergé éducateur en général, accusations que nous ayons réfutées en partie, et que, du reste, il n'a point prouvées.

Des personnes très compétentes et très au courant des questions actuelles ont dignement approuvé aussi notre attitude et nous félicitent d'avoir mis les choses au point. Mais des lettres de blâme et des conseils de discontinuer la lutte, nous n'en avons point reçus. Nous nous sentons donc parfaitement à l'aise de ce côté. Le seul reproche qu'on nous ait fait, c'est celui d'avoir été trop modéré. Nous avouons ne point reconnaître le bien-fondé de ce reproche. Notre modération est voulue, toute vérité n'étant pas bonne à dire, surtout en ce moment. La prudence et la réserve que nous apportons dans nos remarques nous est d'ailleurs commandée et par la délicatesse du sujet que nous traitons et par le caractère à part de notre journal ; nous ajouterions volontiers : par l'utilité très problématique de la discussion actuelle.

Au reste, on le comprend, l'exiguïté de

notre format, notre circulation nécessairement restreinte par rapport à celle des grands journaux quotidiens, nous place vis-à-vis d'eux dans des conditions inégales. Aussi évitons-nous ordinairement de provoquer sans les fuir, par exemple — les grandes polémiques, nous contentant de faire de temps à autre le coup de feu, ou, si on l'aime mieux, le coup de bec, rectifiant une erreur, appréciant un fait ou une situation, donnant en tout, autant que possible, la note juste, toujours et principalement dans le but de compléter sous une forme pas trop "ennuyeuse", cette instruction, disons mieux, cette formation qu'on nous accuse de ne pas donner.

Le Monde, qui connaît notre position exceptionnelle, a eu la courtoisie de reproduire en entier notre premier article. Nous l'en remercions.

Ces explications étaient nécessaires pour faire bien comprendre notre attitude à nos lecteurs. Nous aimons la paix, mais bien plus encore la vérité et la justice. Or, il nous a paru que le Monde, en portant contre les collègues l'accusation que l'on connaît, manquait à l'une et à l'autre. De là nos observations.

En vain il se récrie et prétend que nous lui avons fait dire plus qu'il n'a dit, ou du moins, plus qu'il n'a voulu dire. Il a tout d'abord attribué le manque de caractère, de sens moral, etc., dont notre société est menacée, à une instruction religieuse insuffisante, inefficace, parce qu'elle est "ennuyeuse," "irraisonnable," en opposition avec "la liberté et la dignité humaines," et à une dévotion mal entendue, routinière, bonne tout au plus pour former d'excellents prêtres, mais impropre à faire des citoyens honnêtes, intègres, ayant le sentiment du devoir et de l'honneur. Et ce qu'il a dit dans ses deux premiers articles, il le répète, en l'accentuant, dans son numéro du 24 février.

Citons plutôt :

"Nous ne voulons certes pas conclure, dit-il, que le clergé éducateur n'a pas été à la hauteur de sa mission."

— Voyons quelle est cette mission.

"Sa mission était de préparer les jeunes lévites au sacerdoce et il l'a accompli avec succès, puisqu'il nous a donné un clergé dont nous sommes justement fiers ; un clergé pieux et vertueux dont la vie modèle est la plus éloquente prédication.

"L'étude sérieuse de la philosophie et de la théologie a donné, généralement du moins, à nos prêtres la formation morale qui manque à la plupart des hommes du monde ; elle a complété chez eux l'éducation de nos petits séminaires, car nos collègues sont pour la plupart et ont été longtemps exclusivement des petits séminaires. La plupart de nos hommes du monde qui ont suivi les cours de ces maisons d'éducation, en sont sortis avant la philosophie, de sorte que, comme le dit notre collaborateur E. Heszeg, l'édifice de leur éducation n'a pas reçu de toit. Il est resté ouvert à tous les vents et à toutes les intempéries. Des institutions qui auraient eu pour but de former les hommes du monde auraient sans doute paré à cette grave lacune. Elles n'auraient pas lancé dans la société des sujets dont la formation morale et religieuse aurait été si incomplète et si insuffisante.

"C'est sans doute à cette lacune que nous devons de voir arriver au faite des honneurs des